

Exercice n° 8

Le jour d'après



Le début de la nouvelle année ayant sonné le glas des agapes des jours précédents, il est donc temps de passer à autre chose, les jours du calendrier défilant inexorablement dans leur éternel renouvellement.

Exit le sapin, arrivé pourtant dans les cris de joie, tel l'enfant roi dont c'était la fête, installé avec mille précautions au beau milieu du salon comme un monarque, choyé, paré de strass et de paillettes, habillé de guirlandes et de boules multicolores scintillantes, entouré d'une multitude de paquets le jour J, dont les papiers mordorés et les rubans brillants reflètent les lumières d'ambiance. Ces cadeaux n'étaient pas pour lui, certes, mais ils étaient à ses pieds, et chacun devait se prosterner afin de s'approprier son bien ! Aujourd'hui déchu, dénudé, il se fait traîner misérablement, soit par sa cime, soit par ses pieds, dans l'escalier, tressautant à chaque marche, perdant ses aiguilles comme d'autres leurs illusions. À la fosse commune des sapins il est emmené, le croisillon banal à son tronc surajouté évoquant désormais la croix des cimetières.

Exit les carapaces orphelines de la chair succulente qui les remplissait, crustacés venus pour la plupart de très loin, de chez nos cousins du nord, grands fournisseurs de ces homards dont le seul nom fait saliver. De couleur indécise de leur vivant, ils se parent d'écarlate, quand, précipités, pincés neutralisés par d'énormes élastiques, ils convulsent dans l'eau bouillante aromatisée qui leur

sert de tombe. Carapaces concassées, brisées par des pinces, de fer celles-là, ils n'ont été appréciés qu'avec un accompagnement de sauces toutes plus grasses les unes que les autres, alors que leur chair est une des moins caloriques possibles. Mais ils sont apparus aux menus de ces fêtes comme un gage de réussite de ce moment unique dans l'année.

Exit les coquilles des mollusques crus, déchiquetés vivants, avalés dans un bruit de succion pas toujours très élégant, auxquels succèdent souvent des abats d'oiseaux gavés pour notre satisfaction, des gibiers à poils ou à plumes pourchassés dans les fermes et les bois.

Le visage réjoui et coloré par moult alcools forts, tout convive repu se voit satisfait d'avoir eu, de nouveau, sans faillir à l'usage, sa part à cette hécatombe, répétée à date fixe, dans une ambiance conviviale, enchantée d'espairs et de bonnes résolutions, socialement correcte et difficilement évitable si on veut pouvoir répondre sans hésitation à la sempiternelle question : « J'espère que vous avez passé de bonnes fêtes ? ».

Questions

1. Quelle époque de l'année est évoquée ?
2. Comment pourriez-vous décrire en un seul mot ces instants ?
3. Les festivités de fin d'année sont-elles importantes pour vous ?
4. Ces agapes vous semblent-elles usuelles ou rares ?